

Un petit affluent rive droite du bas Tarn et un drame humain à l'origine d'une nouvelle ère écologique ?

Le Monde du 4 mars 2014

Rémi Fraisse, victime d'une guerre de civilisation

La froide détermination dont fait preuve le gouvernement dans son combat contre une juste rébellion est intolérable. Une « vulgate économique » continue d'aveugler nos élus.

PAR EDGAR MORIN

A l'image d'Astérix défendant un petit bout périphérique de Bretagne face à un immense empire, les opposants au barrage de Sivens semblent mener une résistance désiroire à une énorme machine bulldozerisante qui ravage la planète animée par la soif effrénée du gain. Ils luttent pour garder un territoire vivant, empêcher la machine d'installer l'agriculture industrialisée du maïs, conserver leur terroir, leur zone boisée, sauver une oasis alors que se déchaîne la désertification monoculturelle avec ses engrais tueurs de sols, tueurs de vie, où plus un ver de terre ne se tortille ou plus un oiseau ne chante.

Cette machine croit détruire un passé arriéré, elle détruit par contre une alternative humaine d'avenir. Elle a détruit la paysannerie, l'exploitation fermière à dimension humaine. Elle veut répandre partout l'agriculture et l'élevage à grande échelle. Elle veut empêcher l'agro-écologie pionnière. Elle a la bénédiction de l'Etat, du gouvernement, de la classe politique. Elle ne sait pas que l'agro-écologie crée les premiers bourgeons d'un futur social qui veut naître, elle ne sait pas que les « écologues » défendent le « vouloir vivre ensemble ».

Elle ne sait pas que les îlots de résistance sont des îlots d'esérance. Les tenants de l'économie libérale, de l'entreprise *über alles*, de la compétitivité, de l'hyper-rentabilité, se croient réalistes alors que le calcul qui est leur instrument de connaissance les

aveugle sur les vraies et incalculables réalités des vies humaines, joie, peine, bonheur, malheur, amour et amitié.

Le caractère abstrait, anonyme et anonyme de cette machine énorme, lourdement armée pour défendre son barrage, a déclenché le meurtre d'un jeune homme bien concret, bien pacifique, animé par le respect de la vie et l'aspiration à une autre vie.

NOUVEL AVENIR

A part les violents se disant anarchistes, enragés et inconscients saboteurs, les protestataires, habitants locaux et écologistes venus de diverses régions de France, étaient, en résistant à l'énorme machine, les porteurs et porteuses d'un nouvel avenir.

Le problème du barrage de Sivens est apparemment mineur, local. Mais par l'entêtement à vouloir imposer ce barrage sans tenir compte des réserves et critiques, par l'entêtement de l'Etat à vouloir le défendre par ses forces armées, allant jusqu'à utiliser les grenades, par l'entêtement des opposants de la cause du barrage dans une petite vallée d'une petite région, la guerre du barrage de Sivens est devenue le symbole et le microcosme de la vraie guerre de civilisation qui se mène dans le pays et plus largement sur la planète.

L'eau, qui, comme le soleil, était un bien commun à tous les humains, est devenue objet marchand sur notre planète. Les eaux sont appropriées et captées par des puissances financières et/ou colonisatrices, dérobées aux communautés locales pour bénéficier à des multinationales agricoles ou mi-

nières. Partout, au Brésil, au Pérou, au Canada, en Chine... les indigènes et régionaux sont dépouillés de leurs eaux et de leurs terres par la machine infernale, le bulldozer nommé croissance.

Dans le Tarn, une majorité d'élus, aveuglée par la vulgate économique des possédants adoptée par le gouvernement, croient œuvrer pour la prospérité de leur territoire sans savoir qu'ils contribuent à sa désertification humaine et biologique. Et il est accablant que le gouvernement puisse aujourd'hui combattre avec une détermination impavide une juste rébellion de bonnes volontés issue de la société civile.

Pire, il a fait silence officiel embarrassé sur la mort d'un jeune homme de 21 ans, amoureux de la vie, communiste candide, solidaire des victimes de la terrible machine, venu en témoin et non en combattant. Quoi, pas une émotion, pas un désarroi ? Il faut attendre une semaine l'oraison funèbre du président de la République pour lui laisser choisir des mots bien mesurés et équilibrés alors que la force de la machine est démesurée et que la situation est déséquilibrée en défaveur des lésés et des victimes.

Ce ne sont pas les lancers de pavés et les vitres brisées qui exprimeront la cause non violente de la civilisation écologisée dont la mort de Rémi Fraisse est devenue le symbole, l'emblème et le martyre. C'est avec une grande prise de conscience, capable de relier toutes les initiatives alternatives au productivisme aveugle, qu'un véritable hommage peut être rendu à Rémi Fraisse. ■



Edgar Morin est sociologue et philosophe

La planète n'est pas qu'un vulgaire gisement de ressources

La modernité est porteuse de multiples progrès pour l'homme, mais la puissance de la technologie et l'appât du gain menacent aujourd'hui la vie

PAR PIERRE RABHI

Il est incontestable que ce que nous appelons la modernité a permis à une humanité restreinte, qui en est l'auteur et le bénéficiaire, des acquis que l'on peut mettre dans la colonne progrès. Il est aussi incontestable que c'est à ce paradigme, fondé sur la technologie et la puissance de la matière minérale combustible, que nous devons le pire. La bombe atomique devient en l'occurrence le symbole de l'horreur dont cette même humanité est capable.

En examinant les faits, nous sommes obligés de constater que l'espèce humaine possède de grandes aptitudes, mais l'intelligence pour leur donner sens et cohérence positive manque cruellement. Il est probable que la vision prométhéenne, et donc un être humain imbus de lui-même, ait ravali notre magnifique planète oasis dans l'infini du désert astral et sidéral, à un vulgaire gisement de ressources à épuiser jusqu'au dernier poisson, au dernier arbre, sous l'injonction du lucre, de l'insatiabilité humaine programmée pour entretenir la chimère de la croissance sans cesse invoquée comme la solution, alors qu'elle est le problème.

Coupables de toutes les iniquités planétaires, et jusqu'à l'inanition infligée à des milliards d'enfants et d'êtres humains dans un holocauste permanent, comment ne pas ressentir dans son âme, et presque dans sa chair, les blessures et les exactions commises contre cette sphère vivante à laquelle nous devons et devons, ainsi que les générations futures, notre vie et notre survie, et que nous sommes en train de génocider par notre boulimie ? Après nous le déluge, n'est-ce pas ?

BELLE CONSCIENCE

Entraînés par une pseudo-économie comme par un fleuve en crue, nous ne savons où nous allons tout en y allant résolument. Le sacrifice de cette belle conscience habitant le corps du jeune Rémi Fraisse ne peut être vain et ne doit pas être vain. Il nous rappelle que nous avons absolument besoin d'une nature respectée et protégée de cette prédation et de ce véritable pillage, comme l'a exprimé un ouvrage magistral salué par tous les grands esprits de l'époque (Einstein, DeVoto, Huxley, etc.), à savoir *La Planète au pillage*, du paléontologue américain Henry Fairfield Osborn. Réduire le sacrifice de Rémi à une bavure au sein d'une problématique, même nationale, serait le profaner.

Nombreuses sont les consciences qui, partout sur la planète, essaient de faire comprendre, de nous faire comprendre, que notre planète est trop belle, trop rare, pour être livrée comme une prostituée aux appétits jamais assouvis des financiers et autres prédateurs sans âme, à la gabegie d'un système à la rigidité

cadavérique, promettant un bonheur qu'il est incapable d'assurer autrement que par la consommation exponentielle d'anxiolytiques.

Arrêtons de détruire la vie et nos vies, la félicité sur terre est possible, alors préservons-la, prenons-en soin. Ravaler ces propos à la mièvrerie serait une erreur, car nous avons besoin d'une nature respectée, mais la nature n'a pas besoin de nous. Elle se remettra de toutes nos exactions et poursuivra, comme elle l'a commencé, bien avant notre avènement, son chemin vers sa propre finitude. On pourrait conclure en disant « à bon entendeur salut », et un grand merci à Rémi pour nous avoir alertés. ■



Pierre Rabhi est philosophe, agriculteur, biologiste. Il a fondé en 2007 le mouvement Colibris, qui promeut une nouvelle vision de la société par une écologie positive, en réalisant des projets avec des citoyens, des collectivités locales, des élus, des entreprises et des associations.

Sur Lemonde.fr : Les grands projets, cristallisations locales des luttes post-croissance, par Luc Semal, maître de conférences au Muséum d'histoire naturelle, et « Résister et créer », par Cyril Dion, cofondateur du mouvement Colibris.

N'amalgamons pas les casseurs et les écologistes

Si certains groupes s'invitent dans des mobilisations pour y laisser cours à la violence, il ne faut pas les confondre avec les militants pacifistes

PAR HUBERT REEVES

Des groupes cagoules ont saisi l'occasion du projet de barrage à Sivens (Tarn) pour laisser libre cours à leur goût de la violence. Mais il ne faut pas que cela occulte une autre réalité. Il est des groupes de personnes qui ne se reconnaissent pas dans ces affrontements et, pour autant, ne peuvent se résoudre à renoncer à manifester au prétexte que l'affichage de leur volonté de préservation va attirer des casseurs.

Ces personnes-là ne cachent pas leurs visages, elles sont certainement, au contraire, fières de leurs convictions. Il est aussi des personnes qui, sans aller défilé, sont très engagées pour défendre la nature. Alors si j'interviens, c'est que je tiens à dénoncer par avance les amalgames.

Et mettre en avant ces personnes sincères et non violentes, celles que l'on désigne souvent comme des protecteurs de la nature, qui sont affiliées à des associations à qui l'opinion publique fait plus confiance

qu'aux partis pour défendre la biodiversité. Car la nature a besoin de la mobilisation de toutes les générations pour être préservée, restaurée.

Et si les anciens militants sont rejoints par les nouvelles générations, c'est bon signe. Signe de la clairvoyance des jeunes qui ont conscience que leur futur se construit ou se déconstruit aujourd'hui. Dans un pays qui ne va pas très bien, ces jeunes qui s'arment de connaissances scientifiques et non de cocktails Molotov pour défendre leur idéal respectueux du vivant, ces jeunes ne se trompent pas de combat. ■



Hubert Reeves est astrophysicien et président de l'association Humanité et Biodiversité